

PRÉFACE

L'auteur serait sans doute ravi de voir le lecteur se méprendre quant à la teneur de cette apocalypse : en effet, le présent ouvrage ne prétend pas plus à la psychologie qu'à la sociologie, l'ésotérisme ou l'hermétisme, quand bien même certains passages pourraient le laisser supposer. Les choses sont bien plus simples que cela : il ne s'agit que d'un divertissement. Méditatif, c'est à souhaiter, mais avant tout récréatif.

Aussi serait-il préférable, en cas de doute, d'en revenir à contempler un instant la couverture du livre, où l'essentiel du contenu se trouve consigné.

Il s'agit, ne l'oublions donc pas, avant tout d'une satire historique, le propre de la satire étant principalement de s'autoriser des écarts en tous genres, voire de très grands écarts. Aussi passerons-nous du sketch théâtral au plus pur narratif.

Des papes satanistes au voyage sur la lune, tout est sujet à controverse. Une aubaine pour le satiriste !

Le fait que cette satire fébrile ait pris pour cible l'apocalypse n'en fait pas pour autant une bible. Que celui qui en doute revoie, une fois de plus, la couverture.

Il n'en est pas moins question de l'apocalypse ! Nous verrons la Genèse dans un miroir déformant, naturellement réfractaire à la liturgie ordinaire, dont les énigmes

hermétiques entravent la compréhension générale et, plus aberrant encore, celle des adeptes de la chrétienté !

De là nous suivrons le fil conducteur de la dégringolade mondiale, du jardin d'Éden à la chute vertigineuse de l'homme à travers les âges, par le biais d'illustres personnages historiques tels qu'Alexandre le Grand, en tant que précurseur du mondialisme, Jeanne d'Arc, révélatrice des éternelles veuleries du pouvoir, tant politique que religieux, ou encore David Rockefeller, repêché des enfers pour livrer sous hypnose toute la bonté d'âme et les bonnes intentions du clan qui est le sien.

Enfin nous en viendrons au retour de Ganymède le Verseur d'eau, lumière divine venant dissiper les ténèbres et annoncer l'arrivée de la salvatrice ère du Verseau : L'apocalypse vécue dans l'enthousiasme !

Ici donc un message d'espoir, pour qui se laisserait aller à croire le futur hasardeux.

Que l'on prenne la chose au sérieux serait procurer à l'auteur un plaisir déplacé. Autant ne pas trop l'inciter au cynisme...

La bête obligeait tous les êtres, petits et grands, riches et pauvres, esclaves et libres, à recevoir une marque sur la main droite et sur le front. Personne ne pouvait acheter ou vendre s'il n'avait pas cette marque, c'est-à-dire le nom de la bête ou le chiffre qui correspond à ce nom.

Ici, il faut de la sagesse. Celui qui est intelligent peut trouver le sens du chiffre de la bête, car ce chiffre correspond au nom d'un homme. Ce chiffre est six cent soixante-six.

(Apocalypse de St Jean 13 : 16-17-18)



Adam

LE SERPENT DU JEU DE POMME

LE PREMIER ROM

Il ne faut pas désespérer : la fin n'est jamais qu'un début. Quant au début, ma foi, il porte en lui la fin ; le début est une fin en soi. Entre les deux nous avons des repères pour le moins biscornus, aléatoires, des leaders arbitraires, faux prophètes dont la gloire n'est qu'usurpations, propagande, mensonges et léchages de babouches. Globalement une joyeuse confrérie d'éhontés candidats à l'orgie.

Pour le contexte on n'aurait pas eu de mal à faire mieux. Mais Dieu nous a jetés dans une salle de classe dont l'enseignant était absent, au mieux malade ou perturbé, que certains disent constipé. Sa villa est loin des embrouilles, du bruit et de l'odeur, et l'échelle pour y parvenir se trouvant au-dessus des nuages, il faut de bonnes lunettes pour la distinguer, depuis la fosse aux lions où il nous a lâchés sans le moindre confort spirituel. Le plus fort a donc animalement pris le dessus et bien vite racketté le simplet : il faut de tout pour faire un monde, chacun doit y trouver sa place, du plus idiot au plus malin, du plus salaud au plus crédule.

Mais avant le bouillon social, Dieu parachuta dans le jardin d'Éden, ce jardin merveilleux vierge de toute arnaque, un type du nom d'Adam, un garçon sans histoire qui ne demandait rien d'autre que rien. La solitude même ne l'effrayait pas, le jardin n'étant pas des plus laids. Certes les distractions n'y étaient pas de mise, mais Dieu lui avait promis la lune et il restait naïvement confiant.

Dieu, qui n'était pas encore à l'image de l'homme et donc pas tout à fait pourri, faisait encore preuve d'un certain humour. Un humour sans conteste anglais, noir d'apparence, parfois tendre dessous, pour qui se risquerait à enfler du cerveau et de son contenu.

Il façonna un blouson de cuir souple, un bleu de travail version ancestrale dans lequel il fourra un homme, le tout premier, auquel il donna le nom d'Adam. Il s'agissait d'une expérience charnelle dans son jardin-labo, un truc innocent, juste pour voir le résultat des courses. C'est qu'il désirait voir swinguer toutes ces choses qu'il avait concoctées qui saurait où dans les éprouvettes et les glaises de son lointain labo. Il pensa que pour vraiment mettre le paquet il ne manquerait plus que des parties de fesses et des histoires de couples enragés, des jalousies diverses et variées, de la vaisselle cassée, bref, un peu de sport primal préfigurant les arènes et les équipes de foot, les matchs de boxe et les trafics d'armes, de came et d'art, de femmes et d'or, l'Eldorado pour dégénérés.

Pour parvenir à ces choses festives il malaxa ses glaises et parachuta également, au cœur du jardin des délices, suffisamment et prudemment éloigné de son laboratoire au cas où se produirait au creux d'une éprouvette une regrettable déflagration, un homme de race femelle, qui par nature pourrait s'emboîter à merveille avec l'autre tordu solitaire et bon à marier. Il donna à ce mammifère le nom de Lilith. Il y avait ici et là un trou

d'eau encore pure et potable, et les deux êtres primitifs ne tardèrent pas à se rencontrer dans ce qu'il est tout à fait légitime d'appeler le premier troquet.

La fille était appétissante. Dieu avait quand même fait l'effort de confectionner un modèle confortable et chromé, directement prêt à l'emploi, que le célibataire pensa immédiatement coincer contre un arbre ou sur une herbe tendre. Les flics ou les voyeurs n'ayant pas encore été dessinés, le cochon s'était dit qu'il n'y aurait ni témoins ni tribunal correctionnel, ni moralisateurs, les hommes en robes n'ayant pas encore pris part au carnage terrestre.

Mais la fille n'était pas totalement idiote et, constatant le regard vicelard de ce potentiel partenaire, elle l'entendit en quelque sorte penser. C'est donc sur la défensive qu'elle prit l'initiative de tenter une approche verbale. Certes elle avait un drôle d'accent, elle trébuchait un peu sur le verbe mais un peu moins sur l'adjectif, aussi négocia-t-elle rapidement l'idée de joindre le geste à la parole.

En ces temps débutants ou même le langage restait à inventer, on peut dire que la belle Lilith n'était pas trop bouchée. Adam semblait un poil plus lourd quant à lui, mais on n'imagine pas à quel point il devait être malaisé d'être le premier Rom... ce trait caractériel devait rester gravé quelque part dans les annales du monde, le mâle un brin bestial, la femelle plutôt moins musclée, en ce qui devait concerner par la suite les généralités.

Elle commença par l'attaquer aux attributs, ce trait devant également rester gravé dans la mémoire du monde, et lui proposa de masquer un peu sa tension en lui tendant une feuille de figuier.

Lui ne comprit pas immédiatement l'objet de la demande, pensant, car il pensait, que s'il devait ôter la feuille il n'était pas vraiment nécessaire d'en *stringuer* une en paravent devant sa fière matraque. La nudité pour lui n'avait rien d'étonnant, la nature l'ayant fait ainsi, et le mal n'étant pas de son monde simple et neutre.

Un peu plus lent qu'elle à la déduction, il ne comprit pas que la futée Lilith venait d'inventer le préservatif. Objet qui ne devait pas se montrer plus efficace qu'étanche, au point que Dieu lui-même sembla s'en inquiéter. L'histoire nous dit qu'un peu plus tard, disons même trop tard, il créa l'hévéa, afin que du caoutchouc mou émerge le sac plastique. On se demande encore s'il n'aurait pas fait volontairement traîner la livraison des sacs, afin que l'on puisse nous autres venir au monde, ou bien s'il n'aurait pas plutôt buté dans son laboratoire sur le problème incontournable d'une descendance consanguine, ligne directe pour une humanité tarée à même sa création.

Dans les limbes célestes lui aussi devait se trouver bien seul, sans collaborateurs pour partager ses doutes et trouver les bonnes directives, les équations sans fautes, on peut donc lui pardonner quelques étrangetés, tâtonnements et bavures parmi ses crises de créativité.

Adam obtempéra, il passa pudiquement le string végétal offert par la donzelle, craignant que le premier désaccord du monde ne fit prendre à la belle la poudre d'escampette. Il lui proposa de s'asseoir sous un pommier, inventant par le fait le premier rendez-vous, la galanterie en quelque sorte, à l'ombre d'un restaurant agréablement orné de végétaux, spécialisé dans le produit bio.